

L'autisme : différentes tentatives d'explication

L'autisme est un trouble du développement qui se développe dans les trois premières années de la vie, et qui survient de 3 à 4 fois plus souvent chez les garçons que chez les filles ; tous sont touchés dans leurs relations sociales, notamment, mais la gravité et la nature des altérations fluctuent largement d'une personne à l'autre.

L'autisme a longtemps été attribué à une origine psychique mais l'importance des facteurs biologiques a rapidement été mise en évidence en fonction de certains éléments et ne permet plus d'envisager l'hypothèse psychogénétique comme exclusive.

L'électroencéphalogramme (EEG) de sujets autistiques a souvent révélé des anomalies et, plus récemment, on a trouvé des altérations dans certaines régions du cerveau.

Une influence génétique a aussi été remarquée, entre autres en raison du haut taux de concordance chez les jumeaux identiques. À partir de ces faits, on admet généralement que l'autisme a une base biologique, mais ses mécanismes sous-jacents sont presque tous inconnus.

À ce jour, diverses causes ont été proposées, comme une **incidence génétique**, **des affections médicales variées**, **certaines facteurs environnementaux**, **des agressions au début de la grossesse** ou encore **des mécanismes auto-immunitaires**.

Hypothèses psychanalytiques

Dans les années 50, Bruno Bettelheim eut beaucoup d'influence avec une théorie expliquant les caractéristiques des enfants autistes par la nature de l'interaction mère/enfant. De son point de vue, le syndrome autistique serait alors une modalité particulière d'organisation psychique en réponse à des dysfonctionnements dans les interactions précoces mère-enfant.

Cependant cette théorie psychanalytique a été développée dans les années 50, à une époque où l'on ne disposait pas des moyens actuels d'investigation du système nerveux central. Cette théorie n'a pas été construite sur des données scientifiques, elle ne s'appuie que sur des études de cas et il n'existe aucune étude épidémiologique permettant d'étayer cette théorie de manière exclusive.

Les hypothèses actuelles insistent surtout sur :

- l'indistinction entre soi et le monde.
un processus d'identification dit « adhésive » (collage à autrui, prolongement de soi-même).
- un vécu corporel particulier (dépression psychotique de Winnicott, trou noir de Tustin).
- l'incapacité de symbolisation reposerait sur l'impossibilité pour l'enfant autiste de se représenter quelque chose de l'absence de l'objet, et de pouvoir tolérer cette absence.
- l'activité de pensée ne serait pas une source de plaisir mais de souffrance. Pour lutter contre cette souffrance, il tenterait de nier ses propres possibilités de pensée et de nier l'existence de l'autre comme sujet pensant.

Facteurs génétiques

Les facteurs génétiques sont plus susceptibles d'apporter une explication, quoique partielle.

Il existe cependant un risque accru de trouble autistique dans la fratrie des sujets atteints du trouble. Ce risque est multiplié par 50 à 100 par rapport à la population en général.

Certaines maladies génétiques ou affections médicales ou neurologiques peuvent être associées à l'autisme : cette association serait d'environ 10% :

- En ce qui concerne la sclérose tubéreuse, on constate que de 1 à 4 % des enfants autistes en sont atteints.

- Environ 5% des enfants autistes ont le syndrome de l'X fragile, mais ce pourcentage n'est pas plus élevé que chez les autres garçons déficients intellectuels non autistes ! Cependant il y a trop de filles atteintes d'autisme pour que le syndrome soit uniquement lié au chromosome X.

Bien que la fréquence de ces maladies dans la population autistique soit beaucoup plus grande que ne le voudrait la probabilité, aucun de ces désordres n'est toutefois associé à une forme d'autisme précise.

L'autisme serait le trouble psychopathologique le plus largement transmis. Les facteurs génétiques semblent donc déterminants. Les données disponibles suggèrent qu'il ne s'agit pas d'une maladie monogénique : de nombreux gènes seraient en cause, plus particulièrement portés par certains chromosomes (6-7-15 notamment).

Facteurs neurobiologiques et biochimiques

Il est maintenant admis que l'autisme pourrait se développer à partir d'anomalies du fonctionnement du système nerveux central. Une étude basée sur les populations a conclu que 85 à 90 % des autistes montraient des signes de dysfonctions cérébrales sous-jacentes.

L'indicateur principal de ces lésions centrales est la forte proportion (environ 50 %) de différentes formes de crises épileptiques chez les autistes.

Par ailleurs, étant donné que les déficiences dans l'autisme paraissent être liées au système sensoriel, de nombreuses études se sont axées récemment sur l'étude de ces voies, notamment concernant l'étude des troubles auditifs.

Grâce aux nouvelles technologies scientifiques, les recherches sur la pathologie du cerveau des autistes connaissent un essor mais à l'heure actuelle cependant, aucun type de lésion spécifique n'a été identifié et plusieurs hypothèses sont étudiées simultanément :

- différences dans la taille de certains neurones ?
- dysfonctionnement du lobe temporal ?
- aires du cerveau ayant probablement une structure ou une fonction anormale dans le cerveau d'un autiste ?
- taille et de la morphologie du cervelet ?
- ...

Pour certains les aspects biochimiques sont également à explorer : des études du taux de sérotonine (neurotransmetteur de la douleur) dans le sang conduiraient à penser que les systèmes producteurs et régulateurs de certaines substances pourraient être impliqués dans la physiopathologie de l'autisme.

Il existe plusieurs autres hypothèses impliquant différents systèmes de neurotransmetteurs, et là aussi aucune certitude ne prévaut.

D'autres études menées mettent en évidence des anomalies du système immunitaire dans la population autiste.

À l'examen, l'urine et le plasma des enfants autistes montrent également certaines anomalies, ainsi qu'une fréquence particulièrement importante de troubles allergiques dans cette population.

Conclusion

Aucune de ces études menées ou des théories avancées pour proposer un modèle de réponse approprié à la prise en charge des personnes autistes, ne permet d'expliquer de manière exhaustive le comportement des personnes autistes ni leur mode d'adaptation.

Chacune y contribue en partie.

Il semble que l'autisme puisse être considéré à la fois comme une manifestation comportementale de différents dysfonctionnements du cerveau, et que ce trouble du développement découle sans doute de l'interaction entre une agression environnementale précoce, hautement variable, et d'une prédisposition génétique générale.

Il semble bien aujourd'hui que l'autisme ne soit que l'expression la plus intense et la plus complète de toute une série de troubles plus ou moins partiels, et dont la conjonction heureusement rare donne lieu au tableau autistique typique.